



HAL
open science

“ La vie privée des jeunes adultes. Un bilan des recherches en sociologie de la sexualité, du couple et de la jeunesse ”

Christophe Giraud

► To cite this version:

Christophe Giraud. “ La vie privée des jeunes adultes. Un bilan des recherches en sociologie de la sexualité, du couple et de la jeunesse ”. *Fabrica Societatis*, 2020, 3, pp.100-116. hal-03806897

HAL Id: hal-03806897

<https://u-paris.hal.science/hal-03806897>

Submitted on 8 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**La vie privée des jeunes adultes.
Un bilan des recherches en sociologie de la sexualité,
du couple et de la jeunesse**

Résumé: L'article propose un panorama des recherches sociologiques réalisées en France sur la vie affective et sexuelle des jeunes. Définie d'abord par rapport aux rôles adultes (actif professionnellement, conjoint, parents...), la jeunesse a été envisagée d'abord négativement comme une période de « latence », un temps suspendu d'attentes ou d'expérimentation. La vie intime des jeunes a alors été interprétée comme une « jeunesse sexuelle » émaillée d'expériences non-conjugales, instables, en raison de l'impossibilité à s'installer conjugalement.

Une autre approche construit les jeunes comme dépendants (de leurs parents) et en même temps autonomes. Ils vivent la jeunesse comme une période positive et valorisée de construction personnelle. La vie intime des jeunes adultes peut alors être comprise comme une période de socialisation active où s'expérimentent différents registres relationnels et s'acquière une expérience relationnelle amoureuse et sexuelle indispensable pour l'individu.

Mots clés: jeunesse, sexualité, couple, relations non-cohabitantes (LAT), autonomie.

Abstrakt

Słowa kluczowe

Introduction : le regard situé des adultes sur les jeunes

Que se passe-t-il dans la vie intime de nos jeunes adultes aujourd'hui en France? Le paysage sentimental des jeunes apparaît singulièrement brouillé depuis les années 2000 et n'a pas manqué de susciter l'intérêt des parents, des médias et des sociologues. Les jeunes adultes connaissent des histoires dont il est difficile pour les parents de connaître la nature et ils paraissent aussi gênés que nous pour définir ce qui les unit, ce qu'ils partagent, et comment ils se projettent dans le futur. Difficile parfois pour les parents de savoir s'il faut compter sur la relation en cours ou si elle ira rejoindre les autres souvenirs de précédents « petits copains » et

«petites copines» plus ou moins marquants. Difficile pour les adultes de comprendre pourquoi les jeunes qui s'aiment ne paraissent parfois pas très pressés de s'installer sous le même toit. A tel point que des sociologues ont défendu l'idée d'une «pathologie de l'engagement» propre aux relations intimes contemporaines.

Ces bouleversements de la temporalité et des scénarios des histoires intimes au moment de la jeunesse semblent coïncider avec le développement des outils informatiques qui facilitent les rencontres intimes. Ces plateformes numériques favoriseraient une fragilité des relations, un consumérisme relationnel et le développement du capitalisme émotionnel. Mais parler d'une «pathologie de l'engagement» et de «consumérisme» n'est-ce pas juger les jeunes d'un point de vue daté, celui d'une époque où la vie privée était d'abord étroitement liée au mariage et où l'engagement durait tout une vie. Le consumérisme relationnel n'est-il pas évident quand on le juge à l'aune d'une vie où une femme ne connaissait que son mari comme partenaire.

Il est donc important de comprendre comme les relations intimes et l'entrée en couple se font aujourd'hui chez les jeunes, quels sont les nouveaux enjeux de cette vie intime, dans le contexte de la jeunesse contemporaine qui s'est profondément transformé depuis la génération des parents. Nous passerons ainsi en revue une partie des travaux sur la sociologie de la jeunesse en France des années 1980 à nos jours et ce qu'elle nous apprend des nouveaux comportements intimes et des dynamiques relationnelles et des enjeux actuels de la mise en couple.

Jeunesse sexuelle et entrée dans l'âge adulte

La période de la jeunesse est devenue un objet d'intérêt des sociologues français à partir des années 60. Deux conceptions opposées se sont affrontées: la jeunesse comme génération porteuse de nouvelles valeurs et d'une nouvelle culture bouleversant la culture générationnelle établie (Morin, 1962) et l'idée que la jeunesse est un mot trompeur qui ne doit pas masquer les conditions sociales hétérogènes qui divisent cette classe d'âge (Bourdieu, 1984). Progressivement, dans les années 80 et 90, les sociologues de la jeunesse ont centré leur questionnement sur les conditions de passage à l'âge adulte (différenciées socialement), définissant ainsi la jeunesse en négatif par rapport aux rôles adultes. Ce sont ces dernières approches que nous allons présenter tout d'abord.

Les seuils successifs de la jeunesse

Le regard sur les conditions sociales impose alors de faire trois constats: en raison de la scolarisation prolongée, la jeunesse est devenue un nouvel âge de la vie où le franchissement des seuils de l'âge adulte est de plus en plus retardé. C'est le constat de l'allongement de la jeunesse (Galland, 1997). La prolongation des études a conduit une grande partie de la nouvelle génération à repousser l'engagement dans des rôles adultes. Au fil des générations un ajournement progressif de la formation de la famille se fait jour à partir des années 70 (Galland, 2001 ; Prioux, 2003) en France ou ailleurs en Europe du Sud (Gaviria, 2005). L'âge médian de la première union stable (cohabitante) avec un partenaire augmente : il passe d'un minimum, 22,5 ans, pour les hommes nés entre 1951 et 1955 à plus de 24 ans pour ceux nés entre 1970 et 1974 et respectivement pour les femmes de 21 ans à 23 ans. En environ vingt ans, les unions ont été retardées de près de deux ans. Les premières naissances, ont plus encore été repoussées au fil des générations: elles passent de 26 ans pour les hommes des générations nées entre 1951 et 1955 à près de 30 ans pour ceux nés entre 1970 et 1974 et respectivement 24 ans et un peu plus de 27 ans pour les femmes (Sebille, 2009, pp. 318-321).

Le second constat est celui d'une désarticulation des domaines de la vie. L'individu deviendrait adulte après avoir franchi successivement un certain nombre de seuils, auparavant simultanés, et aujourd'hui disjoints : la décohabitation, l'acquisition d'un diplôme, l'entrée dans une carrière professionnelle, l'entrée dans la cohabitation conjugale et dans la parentalité. On passe du modèle de «l'installation» où les jeunes connaissent en un espace de temps très court un grand nombre de transformations (entrée en emploi, décohabitation d'avec la famille d'origine, installation avec un conjoint stable) à un modèle plus progressif. Le domaine des études et de l'entrée dans l'emploi et celui des relations intimes connaissent notamment des dynamiques propres, liées aux évolutions des univers scolaires et universitaires, aux évolutions du droit du travail et de la compétition économique, et à l'évolution des mœurs et des technologies de rencontres. Ces domaines sont en partie indépendants. C'est ce qu'Olivier Galland nomme la *désynchronisation des seuils*: on ne franchit plus en même temps les différents seuils qui caractérisent l'âge adulte. L'âge adulte se mesure en termes d'un plus ou moins grand avancement dans un processus dont le terme est l'installation sous le même toit et in fine la naissance du premier enfant.

Le troisième constat est celui d'une jeunesse qui reste socialement clivée: les étudiants tranchent avec la jeunesse populaire dont la scolarité a été plus courte et qui entre plus rapidement dans la vie adulte. Le chômage peut cependant retarder ce processus d'entrée

rapide dans la vie cohabitante (Galland, 1997; Prioux, 2003). D'un côté une jeunesse prend le temps de construire ses statuts et fait figure de nouveau modèle de la jeunesse. En France la seconde explosion scolaire a permis à une part de plus en plus importante d'une même génération d'accéder à l'enseignement supérieur. L'objectif de 80% d'une classe d'âge ayant le bac a été fixé au milieu des années 80 et les jeunes se sont engouffrés massivement dans les universités et les autres établissements du supérieur avec un objectif qui est désormais celui du master (Bac+5 années). L'étudiant est devenu la figure majeure de la jeunesse (Chamboredon, 2015, pp. 191-205). De l'autre côté, une jeunesse moins visible, moins légitime, quitte le système scolaire plus tôt (même si des dispositifs scolaires les conduisent à prolonger les diplômes classiques du CAP ou du BEP, jusqu'au bac professionnel). Elle subit les contraintes du marché du travail et prend plus de temps qu'avant pour s'installer en ménage. Cette jeunesse populaire, présente notamment dans les petites villes en milieu rural, a fait l'objet cependant de plusieurs travaux (Renahy, 2010 et plus récemment Amsellem-Mainguy, 2019 ou Coquard, 2019). Elle rentre plus tôt que la jeunesse étudiante dans des rôles adultes familiaux:

L'âge médian à la première vie de couple est de 21,5 ans pour les femmes et 24 ans pour les hommes des générations 1978-1987 dont les études se sont arrêtées avant le baccalauréat, contre respectivement 23,6 ans et 26,3 ans pour celles et ceux ayant un diplôme supérieur à bac + 2 (Rault, Régnier-Loilier, 2015, p. 2).

Cet allongement de la jeunesse a une fonction importante dans le cadre des rapports entre générations : il traduit la façon dont les générations plus âgées maintiennent le contrôle sur l'accès des jeunes générations aux postes de pouvoir spécifiques de l'âge adulte. Ainsi les jeunes sont cantonnés pendant plusieurs années à des emplois à durée déterminée qui les maintiennent dans l'espoir d'un accès plein et entier à un poste à durée indéterminée (Chamboredon, 2015). De la même façon les jeunes sont maintenus dans des conditions sociales qui ne leur permettent pas de s'installer en ménage et les conduisent à développer des formes dégradées de l'expérience intime conjugale. Les jeunes connaissent une «période de latence» par rapport aux responsabilités qu'ils seront amenés à occuper (Chamboredon, 2015), ce qui traduit leur position dominée dans les rapports entre génération.

La période de l'établissement laisse place à un long passage; elle se démultiplie et éclate en calendriers divers d'accession aux attributs de la maturité: la coupure avec la famille d'origine se monnaie en autonomies partielles et localisées plutôt qu'elle ne se négocie en un passage ritualisé d'un statut clairement défini à un autre. Il semble qu'il faille voir en effet dans cette période moratoire des luttes de génération pour le pouvoir social, d'une part, d'autre part de la différenciation et de l'autonomisation des champs institutionnels où se déroulent les trajectoires

biographiques (système scolaire, système productif, système familial) (Chamboredon, 2015, p. 189).

Ce type de position insiste plus sur les contraintes qui pèsent sur les jeunes et qui les empêchent d'accéder une jouissance pleine et entière de la position d'adulte plutôt que sur les marges d'autonomie et sur la liberté élargie des jeunes par rapport à la période de l'enfance. Ce faisant, ce schéma suppose qu'endosser les statuts adultes est un but explicite des jeunes adultes.

La jeunesse sexuelle

Dans cette perspective générale, une nouvelle notion a été proposée pour décrire cette phase de l'existence marquée par une certaine liberté sexuelle (autonomie en matière sexuelle) et une instabilité relationnelle. Entre la première relation sexuelle génitale et l'entrée en couple cohabitant, de nombreuses années s'écoulent, où la vie intime est émaillée de nombreuses relations plus ou moins longues, dessinant une «jeunesse sexuelle» qui prend fin avec la première union (cohabitante) (Toulemon, 2008). C'est une période marquée par des expériences sexuelles déconnectées de tout projet conjugal ou familial comme le montre par exemple Emmanuelle Santelli (2016).

Le report chez les étudiants de l'entrée dans la vie familiale est fonctionnel car il répond à des exigences sociales et parentales : ils doivent réussir à acquérir un capital scolaire, central pour leur future carrière, et pour leur future union. Se marier tard c'est aussi se donner l'assurance du choix du bon partenaire. Avant la fin des études, une période où des rencontres supposées sans portée conjugale s'ouvrent alors.

Certains auteurs parlent alors de sexualité «pré-conjugale» pour bien marquer que ces pratiques ne se situent pas dans un cadre matrimonial ou cohabitant stable. Chamboredon évoque la notion de période de «latence sexuelle» où «les jeunes connaissent une période de sexualité active, vécue de nombreuses années sans enfant et sans référence au mariage, même s'ils pensent qu'ils se marieront et auront des enfants un jour» (Bozon, 2002a, p. 53). Mais comme le note Michel Bozon cette période post-premier rapport sexuel génital a des caractéristiques très différentes d'une autre expression utilisée dans la sociologie américaine de «sexualité pré-maritale»: les relations sexuelles n'anticipent pas une promesse de mariage, la sexualité ne se fait pas dans un contexte de prohibition par les parents des rapports sexuels hors-mariage (comme on va le voir par la suite). Certains auteurs parlent avec des connotations plus positives de l'émergence d'une sexualité-loisir, où la sexualité est affirmée comme une activité en soi et sans perspective autre que le plaisir (Kaufmann, 2010).

Ces nouvelles attitudes ont été rendues possibles par un grand nombre de transformations dans la société française: les mouvements féministes des années 70 ont affaibli une morale où les femmes devaient réserver leur sexualité au mari. La contestation du mariage comme cadre légitime unique des relations privées et de la morale bourgeoise, le développement du concubinage et des naissances hors mariage dans les années 80 ont montré une volonté de relations intimes plus souples, moins codifiées, davantage choisies par les individus (Chalvon-Demersay, 1983; Lagrange, 1999). Le développement de la contraception, l'accès à l'IVG et l'avancée de la sécularisation, ont conduit à une banalisation de la sexualité et des formes relationnelles sans horizon conjugal.

Ces relations sans engagement prennent des formes très variées et des noms dont le vocable n'est pas encore bien stabilisé: des auteurs (Rodrigue et al., 2015) les rassemblent sous l'acronyme CSRE ou «casual sexual relationships and experiences» (expériences et relations sexuelles éphémères). Elles regroupent tout type de relation intime non romantique (et on pourrait ajouter sans perspective conjugale). Ce sont les plans-cul, les plans-culs réguliers affectifs (Kaufmann, 2010), les relations «sex friends», les relations sexuelles entre ex... voire, par extension, les relations polyamoureuses.

La jeunesse sexuelle continue à se vivre différemment selon le sexe, soit chez les parents, soit dans un logement indépendant (Bozon, 2018). Elle est plus longue en moyenne pour les hommes (6 ans et 10 mois) que pour les femmes (4 ans et 4 mois), indiquant des parcours relationnels sexuellement différenciés. Les femmes entrent plus tôt en première union que les hommes (Bozon, Rault, 2012, p. 454).

L'essor des CSRE ne peut être interprété comme une révolution sexuelle car de nombreuses injonctions continuent à peser lourdement sur la sexualité des individus (Bozon, 2002b). Le «double standard» conduit à juger différemment du comportement intimes des femmes et des hommes. Celles-ci sont tenues d'inscrire leur sexualité dans un cadre relationnel stable et sentimental (Bozon, 1991). Leur sexualité semble plus contrainte que les hommes qui peuvent accumuler les relations sans sentiments sans être mal jugés. L'ordre du genre pèse ainsi sur les rencontres et les relations au moment de la jeunesse et fait peser une lourde menace de discrédit sur les femmes qui souhaiteraient s'émanciper du contrôle masculin qui pèse sur elles et adopter une sexualité-loisir (Clair, 2006). Les sites de rencontres, les forums sur internet, les applications fonctionnent avec des règles qui renvoient également à cette culture d'une sexualité de loisir, sans sentiment. Mais le sexisme et le double standard y est également présent (Kaufmann, 2010). Les réputations négatives peuvent

se former aussi sur ces sites internet, souvent au détriment des femmes. Autre élément de continuité avec le monde réel : en dépit de la liberté affichée des rencontres sexuelles, les partenaires se choisissent sur la base de critères sociaux. L'orthographe dans les échanges écrits permet de trier le bon grain cultivé de l'ivraie populaire (Bergström, 2019).

L'univers des rencontres électroniques est souvent critiqué pour le rapport de pouvoir qui s'établit au détriment des femmes: la sexualité-loisir serait un modèle relationnel masculin qui ne conviendrait pas aux femmes en recherche de relations stables. Les femmes seraient les grandes perdantes de ce qui est interprété comme le développement de la consommation relationnelle, d'un capitalisme émotionnel et qui exclue l'engagement amoureux (Illouz, 2012). Le développement des sites et applications de rencontre a cependant permis aux femmes d'échapper en partie au contrôle des proches et de rendre possible des relations éphémères discrètes. Comme l'explique Marie Bergström, les rencontres se sont «privatisées» (Bergström, 2019). Cette privatisation permet aux femmes d'entrer plus facilement dans des relations éphémères. De plus, les contraintes normatives persistantes qui pèsent sur les femmes mais n'empêchent pas une transformation progressive des trajectoires intimes des jeunes: l'âge moyen au premier rapport sexuel des femmes se rapproche fortement de celui des hommes (quelques mois d'écart aujourd'hui) dans les générations les plus jeunes alors qu'il différait de deux ans dans les générations les plus âgées. Les jeunes femmes connaissent des histoires successives comme les jeunes hommes alors que la part des femmes qui se mariaient avec leur premier partenaire sexuel était extrêmement important dans les générations les plus âgées (Bozon, 2008). Il est possible de parler d'une symétrisation de l'expérience des jeunes hommes et des jeunes femmes aujourd'hui en France en dépit d'un maintien de contraintes normatives genrées.

L'émergence des relations où la sexualité est centrale peut conduire certains analystes à conclure que les jeunes ont désormais développé une attitude de consommation relationnelle et sexuelle, dont le modèle pourrait être théorisé dans *L'amour liquide* (Bauman, 2004). Ce serait cependant oublier qu'une grande partie des jeunes Français plébiscitent les valeurs de fidélité et la conjugalité. La jeunesse semble pétrie de contradictions dans le domaine intime: instables, ils privilégient le couple; plus libres dans leur sexualité et dans le type de relations qu'ils peuvent nouer, ils valorisent la fidélité (Bawin-Legros, 2004).

Vouloir quitter la jeunesse?

Cette théorie de la jeunesse est intéressante mais elle s'appuie sur un présupposé fort: la jeunesse est définie en négatif par rapport à l'âge adulte. Etre jeune, c'est ne pas pouvoir

endosser les attributs, les rôles de l'âge adulte. Être jeune, c'est ne pas être en emploi, mais parfois dans des formes intermédiaires entre l'emploi (stable) et l'indépendance. Être jeune, c'est ne pas avoir d'indépendance résidentielle mais parfois la cultiver dans des formes plus ou moins temporaires (chambre en cité universitaire, logement payé par les parents, colocations entre amis). Être jeune enfin c'est ne pas vivre «en couple», ce qui ne signifie pas être seul, mais avoir des histoires instables, non cohabitantes à forte dimension sexuelle. Pour Galland, la jeunesse est «le temps des amours», pas du couple (qui supposerait cohabitation). Être jeune ce serait (deuxième présupposé) d'abord attendre et tendre vers l'âge adulte. Et l'allongement de la jeunesse est dû aux conditions nouvelles qui rendent plus difficile l'acquisition des statuts adultes.

La jeunesse, hormis le travail de préparation aux rôles de l'âge adulte, n'est pas dotée en elle-même de caractéristiques bien identifiées et valorisantes. La jeunesse est un temps suspendu (notion de latence) par rapport aux grandes obligations que la société propose à ses individus, un temps d'entrée précaire dans certains rôles ou acquis, d'expérimentation (d'une certaine expérience professionnelle, d'indépendance résidentielle, ou de relations amoureuses et sexuelles). Les jeunes dans cette perspective ont plutôt peur d'entrer trop tardivement dans l'âge adulte.

Il est frappant de constater que cela va à l'encontre d'un autre sentiment très fortement exprimé par les jeunes: la jeunesse est un moment vécu pour lui-même. Certains jeunes ont peur de ne pas profiter suffisamment de leur jeunesse. L'hypothèse selon laquelle le statut d'adulte serait nécessairement valorisant peut être fortement critiqué (Singly, 2002). Certains jeunes voient avec regret cette période se refermer (au moment d'une installation sous le même toit avec un partenaire). D'autres repoussent jusqu'à un âge parfois jugé comme «pathologique» le moment d'entrer dans des statuts adultes pleins en ayant des enfants tard dans la vie (Bessin, Levilain, 2012). La jeunesse est aussi vécue comme une valeur en soi et une période dont il faut profiter (Santelli, 2019). C'est pourquoi il faut penser la jeunesse non pas en négatif par rapport à l'âge adulte mais comme un moment de construction des identités et de l'autonomie personnelle (Cicchelli, 2001; Singly, 2002).

La jeunesse comme période de resocialisation et de recherche d'authenticité

La jeunesse est aussi un moment où les jeunes bénéficient d'une grande autonomie personnelle même s'ils sont encore dépendants de leurs parents. Cette autonomie autorise des expériences personnelles. Elle est une importante période de resocialisation personnelle notamment, dans le domaine affectif.

Le contrat de génération

La jeunesse peut analyser comme une période dans laquelle s'articulent deux dimensions des individus modernes: les rôles sociaux statutaires (les jeunes sont «fils ou filles de» et doivent travailler à la reproduction sociale des capitaux familiaux) et l'identité personnelle des individus, dimension des individus que la société contemporaine définit comme singulière et qui impose aux individus de choisir personnellement pour leur vie (Singly, 2017; Ramos, 2002). La jeunesse peut être caractérisée comme une période de tension entre ces deux dimensions.

En France elle est marquée par une sorte de pacte générationnel (Singly, 2002): les jeunes doivent rester les fils et filles de leur parents et assurer l'acquisition du capital scolaire qui leur permet d'obtenir une position sociale conforme au rang de la famille. Les contraintes parentales à l'égard des études, du choix d'une filière, d'un établissement supérieur sont particulièrement fortes en France, un pays où l'accès à un grand nombre d'emplois (dans le secteur privé et surtout public) est étroitement corrélé au diplôme (Van de Velde, 2008).

Le sérieux dans les études et le devoir d'allonger celles-ci a une contrepartie: une grande autonomie dans le domaine de la vie privée: autonomie de circulation des jeunes dans l'espace public (certes variable selon le genre mais croissante avec l'âge), acceptation des relations sexuelles et affectives au cours des études. Comme le dit sous forme de boutade François de Singly (2002, p. 12), «un lycéen ou une lycéenne aura le droit de choisir sa petite amie, son petit ami, plus facilement que la section de son baccalauréat ». Pour les hommes comme pour les femmes, les études et donc la profession sont devenus une dimension centrale de l'existence. Mais l'importance des études (et du contrôle parental) peut être rapportée à un autre processus central de la reproduction sociale: les couples se forment souvent pendant les études, dans les établissements supérieurs (Bozon, Héran, 2006). Le choix d'une formation est donc crucial à plusieurs égards.

Ce pacte générationnel se marque par un nouveau rapport de tolérance des parents par rapport à la vie affective et sexuelle de leurs enfants (Bozon, Villeneuve-Gokalp, 1994), évidemment différencié selon les croyances religieuses des familles. Elle est favorisée par une certaine symétrie dans le domaine de l'intimité entre la situation des jeunes adultes et celle de parents qui après un divorce ou une séparation entament de nouvelles histoires intimes. Cette relative tolérance peut conduire à accepter les couples constitués dans le logement des parents. L'expression « bébés-couples » a fleuri pendant les années 90 pour désigner ces adolescents ou jeunes adultes poursuivant le lycée ou les études qui vivaient en couple dans la

maison d'une des deux familles. Plus fréquemment, les jeunes passent ensemble quelques soirs dans la maison des parents. Ceux-ci témoignent d'une forme d'acceptation des rapports sexuels de leurs enfants sous leur toit. Des études montrent combien cette tolérance est ambiguë et que la tentation d'un contrôle ou d'une surveillance (des fréquentations, de la contraception) des jeunes femmes n'est jamais très loin (Clair, 2011). De même, la tolérance des parents en général ne doit pas masquer leur résistance discrète (par des remarques, des insinuations, des appels à bien réfléchir) face aux choix intimes de leurs enfants qui ne correspondent pas à leurs espérances sociales. L'autonomie relationnelle en matière intime ne signifie donc pas indépendance en matière de vie personnelle ni de choix du conjoint (Singly, 2002). La dimension amoureuse ou conjugale devient dans ces conditions un élément important d'identification des jeunes (Maillochon, Selz, 2009).

Ruptures et resocialisation

Sur le plan de la vie intime et affective, la jeunesse est marquée par une certaine autonomie et par des expériences multiples pour au moins une partie importante de cette classe d'âge. Ce constat a une implication : l'expérience amoureuse de la jeunesse est marquée par la rupture amoureuse. Vivre des relations avec différents partenaires, cela signifie rompre avec les précédents. La jeunesse n'est pas une période où les expériences se suivent de façon indolore, car les histoires intimes qui y sont nouées ont souvent des caractéristiques qui les rapprochent d'une relation conjugale. C'est tout particulièrement vrai pour les jeunes femmes, moins pour les hommes, qui ne sont pas soumis aux mêmes exigences normatives.

Le premier rapport sexuel est un bon exemple de cette différence genrée. Les travaux sociologiques ont montré que les femmes étaient tenues d'inscrire leur premier rapport génital dans un cadre relationnel stable, avec un lien sentimental avec le partenaire, et dans une perspective conjugale. Le premier rapport génital est donc marqué pour les jeunes femmes par un lien amoureux stable, et par une relation quasi-conjugale (Le Gall, Le Van, 2007). La population des jeunes hommes est davantage clivée : une partie d'entre eux vivent leur premier rapport sexuel dans un cadre qui n'est pas une relation ni stable ni affective (Bozon, 1991). Les travaux sur la sexualité ont montré que les partenaires avec lesquels les jeunes s'installent en ménage ne sont pas les premiers partenaires sexuels (Toulemon, 2008). On peut donc conclure que pour les femmes, les premières relations affectives et conjugales où ont eu lieu les premiers rapports génitaux ont été rompues et que ces femmes ont connu une

vraie rupture sentimentale. De même donc pour une partie des hommes. La «jeunesse sexuelle» paraît bien moins sexuelle que son nom ne semble l'indiquer.

Il est intéressant de se demander quels sont les effets de ces premières ruptures sentimentales. Hommes et femmes vivent des trajectoires sentimentales divergentes que Michel Bozon (1998) a décrites: les hommes qui recherchent à accumuler des expériences connaissent une trajectoire «d'assagissement» qui doit les mener à la première union stable cohabitante (ils «se casent»); les jeunes femmes (et certains hommes) vivent quant à eux une trajectoire de «désenchantement» qui va les conduire à des schémas moins conjugaux dans un premier temps puis à une (première) union cohabitante. Les schémas mentaux qui leur ont été inculqués dans leur prime socialisation sont remis en question et certaines jeunes femmes peuvent adopter des comportements sexuels et relations plus masculins (sexualité dans sentiment).

En résumé, l'expérience de la rupture resocialise les individus et leur donne une forme de distance par rapport aux schémas culturels et aux scripts sexuels (Gagnon, 2008). Une enquête réalisée sur des jeunes femmes étudiantes françaises (Giraud, 2017) a confirmé le caractère très normé de ces premières relations amoureuses: fusionnelles, romantiques, avec une perspective nettement conjugale. En dépit des différences entre hommes et femmes, la majorité des jeunes connaissent leur première expérience sexuelle dans un cadre relationnel stable: 7% des femmes et 27% des hommes de 20 à 24 ans considèrent comme leur premier partenaire sexuel comme occasionnel (et pas comme un amoureux ou comme un conjoint) (Bozon, 2008). La stabilité relationnelle et les sentiments marquent donc les premières histoires importantes mais beaucoup moins les suivantes.

La rupture de ces premières relations a alors trois effets: les jeunes femmes se mettent à douter des modèles amoureux qu'elles ont suivies (des scripts ou scénarios amoureux), elles deviennent prudentes et discutent davantage avec leurs amis des comportements qu'elles doivent adopter. Cette plus grande réflexivité se marque par des réflexions critiques importantes sur leur «jeunesse», leur naïveté, leur manque d'expérience et sur l'expression lyrique de l'amour romantique.

Le deuxième changement important est l'ouverture des registres relationnels pour ces jeunes femmes. La pression normative qui pèse sur les premières histoires de ces jeunes femmes est moins forte. Après une rupture, certaines jeunes femmes, refusent de s'engager tout de suite dans une histoire fusionnelle et conjugale. Elles s'autorisent des histoires courtes, sans engagement, avec des formes diverses, avec l'accord explicite des amies, des proches. Les relations éphémères (CSRE) leur permettent de se rassurer sur leur capacité de séduction,

de penser à d'autres partenaires que celui qu'elles ont ou qui les a quittées, de reprendre le contrôle sur leur corps et leur vie.

Mais contrairement à une erreur courante, l'adoption de comportements codés comme plus masculins, ne signifie pas l'abandon de l'horizon conjugal. Les relations éphémères sont souvent vues subjectivement comme «curatives». Elles permettent d'oublier un partenaire et de retrouver une liberté d'esprit avant d'initier une nouvelle relation stable. Les jeunes femmes acquièrent donc la capacité de jouer sur différents registres relationnels. Elles acquièrent une expérience relationnelle qui les rapprochent des hommes, ce que ces derniers ne comprennent pas toujours. Les jeunes adultes peuvent donc avoir pendant une période des relations de sexualité-loisir et à d'autres des relations sentimentales non-cohabitantes. Ils défendent en même temps mais à des moments différents les valeurs de liberté et de fidélité. Le dernier effet de la rupture est la revalorisation des relations amicales dans la vie personnelle des individus. La relation sentimentale est vue comme fragile et incertaine alors qu'elle était antérieurement considérée comme évidente, stable dans le temps. Les amis deviennent des proches avec qui s'élabore une réflexivité collective sur les relations intimes de tout registre.

La resocialisation entraînée par les premières ruptures est donc très variée et profonde. Les nouvelles relations sentimentales rejetant un modèle conjugal trop formel sont désormais fragiles, prudentes et très contractuelles : les jeunes adultes doivent systématiquement préciser sur quel registre la relation commence. S'agit-il d'une relation pour s'amuser ? d'une relation qui peut être un peu plus «sérieuse» ? Le passage à une sexualité génitale devient un enjeu expressif: très rapide après la rencontre, c'est que les deux partenaires ont envie de passer un bon moment; quelques jours après la rencontre, la relation s'est construite sur d'autres bases que l'attrait pour le plaisir sexuel (Giraud, 2019). Dans une relation naissante, les jeunes doutent des sentiments qu'ils ont l'un pour l'autre et se gardent de les exprimer trop rapidement. Ils déclarent «être ensemble sans se prendre la tête», c'est-à-dire qu'ils s'engagent à se voir de manière suivie pour mieux se connaître, mais sans rien promettre sur le futur de la relation, par prudence et parce que les sentiments ont besoin de temps pour s'affiner.

Les sentiments se dévoilent par le temps passé ensemble, par les activités partagées, et par les preuves d'attachement, plus que par des grandes déclarations. Ces relations où l'amour ne s'exprime pas clairement, où l'on ne se déclare pas en couple, où l'on ne se promet rien pour l'avenir ne sont que des «relations négatives» (Illouz, 2020) si on les analyse du point de vue des couples installés, mariés, cohabitants. Mais elles sont pourtant stables sur la durée et

ont pour horizon de se transformer en relations plus conjugales à un certain stade de leur évolution. Elles portent en leur cœur l'exigence de sentiment authentiques, fondés sur une connaissance personnelle de deux partenaires. Ce processus a des contreparties: il prend du temps et génère de l'incertitude car son issue est incertaine. Elles doivent être analysées dans leur logique interne et dans leur dynamique et non du point de vue des formes conjugales les plus légitimes.

Le temps des relations non-cohabitantes stables

Contrairement à la notion de jeunesse sexuelle, nombre d'auteurs ont montré combien les relations intimes au moment de la jeunesse avaient une certaine stabilité et des caractéristiques proches des relations conjugales: la démographie, depuis une dizaine d'années, a bien identifié ces histoires amoureuses stables qui ne se nomment pas «couple», ces relations non-cohabitantes qui durent plusieurs mois et se convertissent au bout de quelques années soit en une séparation, soit en une installation (Régnier-Loilier, 2018). L'enquête ERFI (enquête sur les relations familiales et intergénérationnelle) évalue à 8,7% le nombre d'individus vivant dans une relation amoureuse stable non-cohabitante (ou LAT). Mais à 22 ans, la prévalence de ces mêmes relations est de 30% de la classe d'âge. Ces histoires intimes non-cohabitantes ne sont pas une nouvelle façon de vivre le couple mais plutôt une étape supplémentaire dans l'entrée en couple. Elles manquent de stabilité puisque 22% des LAT étaient encore en LAT au bout de 3 ans et 12% au bout de six ans (Régnier-Loilier, 2016).

Le maintien dans une relation LAT dépend de l'âge: il est beaucoup plus élevé parmi les personnes âgées: au bout de 3 ans, 6% des 22-27 ans contre 50% des 53-79 ans. Mais dans la classe d'âge la plus jeunes, le maintien des relations LAT est plus élevé (17%) qu'entre 22 et 27 ans. Un moment de transformation de ces relations (par passage à la cohabitation) est la fin des études et l'entrée dans l'activité professionnelle. L'indépendance financière et la stabilité professionnelle permet de réaliser l'horizon inscrit dans ces relations LAT au moment de la jeunesse: la cohabitation. L'emménagement est le changement le plus fréquent (1 non-cohabitant sur 2) pour les 22-27 ans (un âge qui inclut celui médian de la première cohabitation) (Régnier-Loilier, 2016).

En matière intime : «Ne pas trop presser les choses»

La théorie de l'entrée dans l'âge adulte est également insatisfaisante pour une autre raison: la transformation du sens de ce qui est désigné par «seuil de l'âge adulte». Deux

constats peuvent être faits: les «seuils» présentent une certaine réversibilité. Sandra Gaviria examine par exemple toutes les trajectoires de retour chez les parents que les jeunes peuvent connaître après la décohabitation familiale (Gaviria, 2020). La cohabitation conjugale est à cet égard un seuil de plus en plus réversible : elle ne signifie pas une promesse d'aller plus loin dans la construction conjugale. Ainsi «Les premières vies de couple ne sont pas nécessairement celles qui donnent lieu à l'arrivée des enfants» (Rault, Régnier-Loilier, 2015, p. 3).

La première cohabitation témoigne aussi d'une certaine forme de prudence. Elle se fait moins souvent qu'avant dans un nouveau logement (Rault, Régnier-Loilier, 2015). Les jeunes se retrouvent dans le logement de l'un des deux. La cohabitation intermittente peut devenir petit à petit quotidienne, sans grande décision à deux. La vie commune ne marque pas le début d'une construction à deux mais plutôt un essai de vie commune aisément réversible dans la mesure où l'un des deux conserve le bail de l'appartement et peut rester en cas de séparation. Le franchissement des seuils doit être aisément réversible.

L'espace des seuils dans le domaine intime correspond aussi de moins en moins à une «contrainte structurelle» mais bien plus à un choix explicite de repousser l'entrée dans de nouvelles responsabilités «adultes». Si être adulte, c'est vivre sous le même toit après avoir acquis ses diplômes et sécuriser son emploi alors force est de constater que la première cohabitation ne coïncide plus avec une installation en ménage. La première cohabitation est devenue plus précoce depuis 10 ans (Rault, Régnier-Loilier, 2015) et ces premières unions sont de moins en moins fécondes. Elles se terminent enfin souvent par une séparation. La vie sous le même toit prend le sens d'une expérience prolongeant les relations non-cohabitantes.

Dans l'ensemble du domaine de la vie intime, les seuils s'allongent: la venue du premier enfant est toujours plus tardive en France et traduit un temps toujours plus long de vie à deux sans enfants (mais avec cependant toutes les conditions pour que l'enfant vienne). Cela signifie que l'entrée dans les rôles adultes n'est peut-être pas si automatique et évidente qu'on veut bien le penser et que, comme les traduisent les jeunes, «\il faut profiter de sa jeunesse \». Le temps du couple sous le même toit sans enfant est désormais valorisé comme tel. La vie à deux devient une expérience positive à vivre en elle-même, un test qui permet de savoir si on veut aller plus loin dans la conjugalisation. Elle est devenue nécessaire pour passer à la phase suivante qui est celle de la famille.

De la même façon que l'entrée en relation traduit une prudence et une recherche d'authenticité et se marque par un modèle relationnel léger (sans prise de tête), de la même façon, les jeunes adultes qui s'installent ensemble toujours à la recherche d'authenticité

recherchent un modèle relationnel pas trop lourd et aisément réversible si leurs attentes ne sont pas satisfaites. La vie intime actuelle est marquée par la recherche d'une certaine légèreté qui autorise des relations volontaires, authentiques puisque libres. Cette liberté n'est pas synonyme de refus de s'engager mais est devenue la condition d'une avancée vers d'autres phases relationnelles (familles avec enfants). De ce point de vue ces phases relationnelles peu instituées, intermittentes, ne doivent pas être trop dévaluées et vues à travers le prisme des étapes les plus avancées de la vie familiale.

Une pression temporelle différenciée selon le genre: l'horloge biologique

Prendre son temps en matière intime est un luxe pour certains et marque une forte inégalité entre les hommes et les femmes. De nombreux travaux insistent sur la pression de l'horloge biologique qui met les femmes et les hommes dans des temporalités différentes. Eva Illouz (2012) insiste sur cette asymétrie et sur les conséquences négatives qu'elle a pour les femmes par rapport aux hommes sur le marché des rencontres. Plus pressées par l'objectif d'une maternité, et consciente que l'entrée en couple connaît de nouvelles phases qui prennent du temps, certaines femmes peuvent souhaiter presser le mouvement. Les hommes sont de ce point de vue dans une situation qui leur permet plus facilement de temporiser, et de garder le contrôle sur l'évolution des relations.

Emmanuelle Santelli (2019) souligne également la pression qui pèse à partir d'un certain âge (variable selon le milieu social) plus fortement sur les jeunes femmes qui doivent penser à faire couple et à se caser quand les hommes du même âge n'ont pas la pression pour trouver «le bon» partenaire.

Bibliographie

- Amsellem-Mainguy, Yaëlle, 2019, «*Les filles du coin*». *Enquête sur les jeunes femmes en milieu rural. Sociabilités dans l'espace local rural populaire*, INJEP Notes et rapports / rapport d'étude.
- Bauman, Zygmunt, 2004, *L'amour liquide*, Le Rouergue, Chambon.
- Bawin-Legros, B. 2004. "Intimacy and the New Sentimental Order", *Current Sociology*, vol. 52, n°2, pp. 241-250.
- Bergström, Marie, 2019, *Les nouvelles lois de l'amour*, Paris, La Découverte.
- Bessin, Marc, Levilain, Hervé, 2012, *Parents après 40 ans: l'engagement familial à l'épreuve de l'âge*, Paris, Autrement.
- Bourdieu, Pierre, 1984, «La jeunesse n'est qu'un mot», *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, pp. 143-154.

- Bozon, Michel, 1991. «La nouvelle place de la sexualité dans la constitution du couple», *Sciences sociales et santé*, vol. IX, n°4, pp. 69-88.
- Bozon, Michel, 1998, «Désenchantement et assagissement: les deux voies de la maturation amoureuse», *Le journal des psychologues*, juillet-août, n°159, pp. 45-51
- Bozon, Michel, 2002a, *Sociologie de la sexualité*, Paris, Nathan, 1^{ère} édition.
- Bozon, Michel, 2002b, «Révolution sexuelle ou individualisation de la sexualité? Entretien avec Michel Bozon, par Patrick Simon», *Mouvement*, n°20, pp. 15-20.
- Bozon, Michel, 2008, «Premier rapport sexuel, première relation: des passages attendus», in Bajos, Nathalie, Bozon, Michel (dir.), *Enquête sur la sexualité en France*, Paris, La découverte, pp. 117-147.
- Bozon, Michel, 2018, *Sociologie de la sexualité*, Paris, Colin.
- Bozon, Michel, Héran, François, 2006, *La formation du couple*, Paris, La Découverte.
- Bozon, Michel, Rault, Wilfried, 2012, «De la sexualité au couple. L'espace des rencontres amoureuses pendant la jeunesse», *Population*, vol. 67, n°3, pp. 453-490.
- Bozon, Michel, Villeneuve-Gokalp, Catherine, 1994, «Les enjeux des relations entre générations à la fin de l'adolescence», *Population*, n°6, pp. 1527-1555.
- Cicchelli, Vincenzo, 2001, «Les jeunes adultes comme objet théorique», *Recherches et prévisions*, n°65, pp. 5-18.
- Chalvon-Demersay, Sabine, 1983, *Concubin, concubine*, Paris, Seuil.
- Chamboredon, Jean-Claude, 2015, *Jeunesse et classes sociales*, Paris, éditions Rue d'Ulm.
- Clair, Isabelle, 2008, *Les jeunes et l'amour dans les cités*, Paris, Colin.
- Clair, Isabelle, 2011, «De la rencontre à l'installation. Histoires de couples débutants», *Informations sociales*, n°164, pp. 52-64.
- Coquard, Benoît, 2019, *Ceux qui restent*, Paris, La découverte.
- Galland, Olivier, 1997, *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Colin.
- Galland, Olivier, 2001, *Les jeunes*, Paris, La découverte.
- Gagnon, John, 2008, *Les scripts de la sexualité*, Paris, Payot.
- Gaviria, Sandra, 2005, *Quitter ses parents : devenir adulte, en Espagne et en France, un processus divergent*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Gaviria, Sandra, 2020, *Revenir en famille, devenir adulte autrement*, Bordeaux, Le bord de l'eau.
- Giraud, Christophe, 2017, *L'amour réaliste*, Paris, Colin.
- Giraud, Christophe, 2019, « Les ambiguïtés de la sexualité dans les relations naissantes. Le cas des jeunes étudiants », *Enfances, Familles, Générations*, n°34, <https://doi.org/10.7202/1070311ar>.
- Illouz, Eva, 2012, *Pourquoi l'amour fait mal*, Paris, Seuil.

- Illouz, Eva, 2020, *La fin de l'amour*, Paris, Seuil.
- Kaufmann, Jean-Claude, 2010, *Sex@mour*, Paris, Pocket.
- Lagrange, Hugues, 1999, *Les adolescents, le sexe, l'amour*, Paris, Syros.
- Le Gall, Didier, Le Van, Charlotte, 2007, *La première fois. Le passage à la sexualité adulte*, Paris, Payot.
- Maillochon, Florence, Selz, Marion, 2009, «Formes d'identifications au cours de l'entrée dans l'âge adulte», *Revue des politiques sociales et familiales*, n°97, pp. 27-39.
- Morin, Edgar, 1962, *L'Esprit du temps*, Paris, Seuil.
- Prioux, France, 2003, «L'âge à la première union en France: une évolution en deux temps», *Population*, vol. 58, n°4, pp. 623-644.
- Ramos, Elsa, 2002, *Rester enfant, devenir adulte*, Paris, L'Harmattan.
- Rault, Wilfried, Régnier-Loilier, Arnaud, 2015, «La première vie en couple: évolutions récentes », *Populations et Sociétés*, n°521, 4 p.
- Régnier-Loilier, Arnaud, 2016, «Le devenir conjugal des personnes en relation non-cohabitante», in Régnier-Loilier, Arnaud (dir.), *Parcours de famille*, Paris, INED, pp. 111-135.
- Régnier-Loilier, Arnaud, 2018, «Faire couple à distance. Prévalence et caractéristiques», in Imbert, Christophe, Lelièvre Eva, Lessault, David (dir.), *La famille à distance*, Paris, INED éditions, pp. 165-193.
- Renahy, Nicolas, 2010, *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*, Paris, La découverte.
- Rodrigue, Carl, Blais, Martin, Lavoie, F., Adam, B. D., Magontier C. et M.-F. Goyer, 2015, "The Structure of Casual Sexual Relationships and Experiences Among Single Adults Aged 18-30 Years Old: A Latent Profile Analysis", *The Canadian Journal of Human Sexuality*, vol. 24, n°3, pp. 215-227.
- Santelli, Emmanuelle, 2016, *Les descendants d'immigrés*, Paris, La découverte.
- Santelli, Emmanuelle, 2019, «Profiter de sa jeunesse avant de se caser», *Agora, débats/jeunesse*, n°83, pp. 25-42.
- Sebillé, Pascal, 2009, «Un passage vers l'âge adulte en mutation?», in Régnier-Loilier, Arnaud (dir.), *Portrait de familles*, Paris, INED, pp. 315-340.
- Singly, François de, 2002, «Penser autrement la jeunesse», *Lien social et politiques*, n°43, pp. 9-21.
- Singly, François de, 2017, *Double je. Identité personnelle et identité statutaire*, Paris, Colin.
- Toulemon, Laurent, 2008, «Entre le premier rapport sexuel et la première union: des jeunes encore différentes pour les femmes et les hommes», in Bajos, Nathalie, Bozon, Michel (dir.), *Enquête sur la sexualité en France*, Paris, La Découverte, pp. 163-195.

Van de Velde, Cécile, 2008, *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris, PUF.

Citation:

Christophe Giraud (2020). *La vie privée des jeunes adultes. Un bilan des recherches en sociologie de la sexualité, du couple et de la jeunesse*. "Fabrica Societatis", No. 3, s. [accès: jour, mois, année]. Disponible sur Internet: www.fabricasocietatis.uni.wroc.pl.